

un esclavage, oui, comme un esclavage, et j'emploie ce terme esclavage dans le même sens que l'esclavage américain était un esclavage. Monsieur le président, notre politique est le libre-échange tel qu'il existe en Angleterre, tel qu'appliqué en Grande-Bretagne.

Il y a encore d'autres allusions semblables. Dans une lettre que sir Wilfrid Laurier écrivait à M. Bertram, moins de deux ans après, mon très honorable ami ne s'attachait pas très fortement à cette politique. Il disait:

Qu'une politique de libre-échange absolu nuisse ou non aux industries manufacturières du pays, c'est une question que je ne m'arrêterai pas à débattre ici. Il n'y a pas lieu d'entamer semblable discussion, car l'intention du parti libéral n'est pas et n'a jamais été d'établir le libre-échange en ce pays.

Dans ces circonstances, il me semblerait que le peuple ne saurait avoir beaucoup de confiance que mon très honorable ami persévérerait dans la politique de libre-échange qu'il a prônée à Hamilton et qu'il semble avoir abandonnée maintenant qu'il est rendu à cette Chambre.

Mon très honorable ami a fait aussi allusion au manque de travail. Il a dit qu'il y a, aujourd'hui, au Canada, 100,000 personnes qui manquent de travail. Mon très honorable ami possède-t-il quelques données pour faire cette assertion?

Sir WILFRID LAURIER: Je crois que ce chiffre est loin d'être trop élevé.

M. BORDEN: Certes, nous pouvons tous entretenir des opinions personnelles sur ce sujet, mais j'aimerais faire observer à mon très honorable ami que son avis quelque peu pessimiste sur l'état des choses qui existe en ce pays ne semble par partagé par certains de ses amis politiques. J'ai lu dans un grand organe libéral canadien, édition du 1er janvier, un certain nombre de messages des premiers ministres provinciaux. Quatre de ces derniers sont des amis de mon très honorable ami. Je me contenterai de citer une ou deux phrases de chacune de ces dépêches et je dois dire qu'il est à la louange de ses amis qui sont à la tête des affaires provinciales de ne pas envisager l'état de choses qui existe, aujourd'hui, au Canada, avec ce pessimisme que mon très honorable ami a exprimé à la Chambre. Sir James Whitney dont nous déplorons tous sincèrement la maladie et qui, je l'espère, sera bientôt rétabli, dit:

L'Ontario a eu une année de grande prospérité et ne peut entrevoir rien de mieux.

Il ne voyait pas l'état de choses qui existait dans Ontario à travers les lunettes dont mon très honorable ami se sert. Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec, dit:

La province de Québec a toute raison d'être satisfaite de la somme de progrès et de prospérité dont elle a joui en 1912.

On ne note pas ici ce pessimisme exprimé par mon très honorable ami.

L'honorable G.-H. Murray, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, déclare:

L'activité du commerce s'est beaucoup moins ralentie dans la Nouvelle-Ecosse que dans les provinces de l'Ouest et du centre. De plus, les indications présentes sont encourageantes.

L'honorable J.-K. Flemming (N.-B.):

En dépit de la rareté de l'argent, le relâchement des affaires dans cette province, l'an dernier, a été restreint. Nous espérons que l'année 1914 sera une année exceptionnelle. Notre population est optimiste et plus portée que par le passé à demeurer dans cette province pour y développer les richesses et les ressources du Nouveau-Brunswick.

L'honorable J.-A. Matheson (I.P.-E.):

En termes généraux ce qui caractérise l'année, c'est la grande activité collective ci-dessus mentionnée; c'est aussi, dans d'autres sphères, un commerce volumineux et rémunérateur, le rendement satisfaisant du sol et des pêcheries, une bonne mesure de la prospérité générale et la plus grosse recette que le trésor provincial ait jamais encaissée.

Sir Rodmond Roblin (Manitoba):

Pour la province du Manitoba, 1913 fut marquée par une série ininterrompue de progrès satisfaisants en toutes choses. Dans le domaine de l'agriculture et du commerce, aussi bien que dans toutes les branches de l'industrie, l'année a été tout particulièrement satisfaisante.

L'honorable Walter Scott (Saskatchewan):

La fin de l'année voit la population agricole de la Saskatchewan en meilleure situation et plus remplie de courage qu'elle n'était il y a un an.

L'honorable Arthur-L. Sifton (Alberta):

A en juger d'après tous les principes économiques, l'Alberta accuse un état de prospérité. L'année mil neuf cent treize compte parmi les plus heureuses de cette période.

L'honorable sir Richard McBride (C.-A.):

Au cours de l'année qui vient de finir, la Colombie-Anglaise a fait des progrès remarquables et il y a tout lieu de croire qu'elle poursuivra sa marche dans la voie du développement et de la prospérité en 1914.